

Avec Nicolas Syros, « le rébétiko », blues du Pirée, vous réchauffe l'âme !



Photo : François Schotte.

« Je suis entre le prêcheur et le musicien puisque le ciel m'a donné ce don de communiquer grâce à la musique. » Cette phrase de Demis Roussos pourrait être attribuée à son compatriote Nicolas Syros, musicien de renommée internationale, spécialiste de « rébétiko » et qui vit à Millau avec sa famille.

Nicolas, où et quand êtes-vous né ?

En 1955 à Athènes.

Quand avez-vous commencé votre pratique de la musique et du chant ?

A 11 ans j'ai commencé le violon avec mon père qui était...vionliste !

Lorsque j'ai entendu du rébétiko à la radio pour la première fois je suis tombé amoureux de cette musique et de cet instrument qui en était la magnifique expression : le bouzouki, que j'ai appris à pratiquer en autodidacte en écoutant les grands musiciens de l'époque. Le chant est venu plus tard avec la maturité vocale.

Quelle ambiance crée cette musique ?

Cela pourrait se comparer à du

blues ou du fado portugais mais nos chansons sont plus gaies et très poétiques, c'est devenu notre patrimoine national. Le public cherche de « l'authentique », sans fioriture, ces soirées créent du lien, simple et spontané.

Quand êtes-vous venu en France pour la première fois ?

C'était en 1981 : j'étais venu pour quinze jours en vacances à Paris et j'ai rencontré des musiciens grecs avec lesquels j'ai constitué un groupe. C'est ma rencontre avec Jacques Lacarrière qui a été décisive car ce grand helléniste était passionné de rébétiko il nous a organisé notre première tournée.

Comment avez-vous rencontré Corinne, votre épouse ?

J'étais en France, en tournée et

je suis arrivé à Millau le lendemain de « la crue du siècle », en novembre 1982. Corinne, qui est originaire de Douai, vivait à Millau depuis l'âge de 12 ans, avec sa famille. Nous nous sommes mariés en et nous avons deux enfants : un fils Yorgo et une fille Irini, totalement bilingues bien sûr.

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous » alors ! Quand vous êtes-vous installé à Millau ?

Nous avons fait vécu Grèce, avec des allers et retours à Millau, qui est le port d'attache de Corinne. En 2002, j'ai eu une série de contrats en France et nous sommes revenus ici avec nos enfants. Nous partageons notre vie entre notre maison sur l'île de Skopelos, en Grèce, et Millau.

Vous voyagez beaucoup ?

Oui, en Australie, Italie, Espagne, Belgique, Allemagne, Angleterre, et dans les régions françaises : je connais mieux la France que Corinne!

« Ce qui caractérise votre personnalité ?

Ma passion totale pour mon art qui est ma raison de vivre

Quel est votre plus beau souvenir ?

Il y en a deux : l'ovation d'un public, debout dans le théâtre Hérodote Atticus à Athènes où j'ai joué en soliste dirigé par Mikis Théodorakis et le passage à l'Olympia avec mon ami Georges Moustaki. J'ai également joué avec Nana Mouskouri, Mélina Mercouri, Léo Ferré...

Quel est votre musicien préféré et pourquoi ?

J'en ai deux : Markos Vamvakaris qui pour moi est le plus grand des compositeurs de rébétiko pour son expression la plus pure de la condition humaine et Georges Brassens dont la poésie et l'amour de la langue me rem-

plissent d'admiration.

Un rêve que vous n'avez pas encore accompli ?

Ce serait de réunir mes 40 meilleurs élèves devenus solistes de bouzouki dans une tournée européenne.

Un plaisir simple ?

Me retrouver sur mon île de Skopelos dans une petite taverne au bord de mer à célébrer la vie en faisant de la musique.

Votre lieu préféré ?

Un endroit où il y a la mer, mais...plutôt au sud ! le chant des vagues m'enchantent...

Quels sont vos projets ?

Je prépare une tournée en

France : Avignon, Arles, Vaison-la-Romaine, Annecy, Paris, puis en Espagne. Ensuite j'organiserai un stage de chant en Grèce.

Et... concernant l'actualité récente de votre pays et le gouvernement d'Alexis Tsipras ?

Je suis très content et très optimiste. Et puisque lui et son ministre des Finances ne portent plus la cravate, plus personne ne pourra les pendre.

CHANTAL AUSTRUY
chantal.jdm@orange.fr

QUELQUES REPERES

- 1923 : Le Traité de Lausanne met fin au conflit qui opposait Athènes à Istanbul depuis 1919. Il acte l'échange de population entre les deux voisins : 1 million d'Orthodoxes sont forcés de rejoindre la Grèce, plus de 400 000 Musulmans font le chemin inverse. Un épisode connu sous le nom de « Grande Catastrophe » côté grec

Le mot « rébètes » désigne des hommes vivant dans des ghettos urbains, caractérisés par la pauvreté, le déracinement, le chômage. Le rébétiko naît alors au port du Pirée, dans la banlieue pauvre et désaffectée d'Athènes, c'est la conséquence de la rencontre, de ces réfugiés d'Asie mineure et des émigrés de la campagne grecque venant chercher à Athènes une vie meilleure. Bientôt apparaissent des chansons faisant l'apologie du mode de vie « rébet », basé sur l'honneur, un mélange de bonté de cœur et de malice... et content les plaisirs de la vie canaille, des bouges enfumés où l'on refait le monde jusqu'au bout de la nuit au son du bouzouki. C'est donc une musique urbaine, qui n'a rien à voir avec le « folklore ».

- 1936 : Arrivée au pouvoir du général Metaxas, début de la dictature et de la répression contre le rébétiko.

dans les années 1950, le rébétiko devient musique majeure lorsque Tsitsanis sort son bouzouki dans les tavernes cossues d'Athènes et attire cette même bourgeoisie qui l'avait rejeté, avide de dépaysement et de dévergondage « mondain »...

Les danses associées sont principalement le hasapiko (littéralement : « danse des bouchers »), le zeimbekiko.. Ce sont des danses milénaires, dionysaques. Le mot

« sirtaki » a été inventé pour le film « Zorba le Grec » : les hommes improvisent : ils dansent au gré de leurs émotions tristes ou gaies

- 1967-1974 : la dictature des colonels interdit tout rassemblement de plus de 5 personnes et les soirées en taverne, donc.. la pratique du rébétiko.

Le rébétiko renaîtra en Grèce après la fin de cette dictature.

Quelques extraits de chansons-types du rébétiko

Le portefeuille

Dans la vie aujourd'hui tout le monde est au courant
Il n'y a que le portefeuille qui te met au premier rang
Quand ils voient le portefeuille les gens disent
Que tu es un gentleman pas une pauvre cloche
Le portefeuille tu vois c'est le meilleur des copains
Quand ça va mal pour toi il te tire du pétrin !!!

« L'aristo

Voyou, pour moi, c'est terminé
Je ne veux plus être la risée
De toutes les filles du quartier
Je ne veux plus être méprisé
(...)
Tout ça c'est bien beau
Mais comment puis je trouver
Un pareil paradis
Quand je n'ai pas un seul radis ?

La misère

Les vagues, le vent, la neige me font moins peu
Que toi, maudite misère, dèche de malheur
(...)
En amour ou ailleurs, c'est infernal,
Tu passes ton temps, misère, à me faire du mal

